

Le Prescrit et le Réalisé : Un Dispositif de Mesure pour un Codex Chromatique

Arnaud Quercy

28 mars 2026

Multimodal Institute Papers — codex

Cet article spécifie un dispositif de mesure et énonce son état actuel. Un peintre qui ne peut pas vérifier la couleur de manière perceptuelle a construit une règle déterministe assignant une structure chromatique à chacune des vingt-quatre tonalités, et l'a exécutée sur 379 peintures cataloguées. Une couche informatique indépendante enregistre, pour chaque œuvre, les couleurs effectivement présentes sur la surface : dix clusters k-means avec des valeurs hexadécimales, le chroma, des poids proportionnels et des assignations de famille, accompagnés de métriques de texture, de luminosité et spatiales, selon une norme méthodologique versionnée et liée par somme de contrôle. La moitié mesurée de l'instrument est opérationnelle. La moitié prescrite ne l'est pas : le codex n'a jamais été extrait sous forme de résultat numérique, et il n'existe donc, à l'heure actuelle, aucune référence contre laquelle la mesure peut être lue. Deux contaminations internes au système de documentation sont identifiées et exclues. La première est une couche éditoriale qui part de la prescription, observe la variance entre la prescription et la surface, et résout cette variance en un texte plausible — consommant ainsi la quantité exacte que l'instrument existe pour enregistrer. La seconde est un ensemble de mots-clés théoriques écrits dans la couche de mesure elle-même. Ni l'une ni l'autre ne peut entrer dans le protocole. L'écart entre la prescription et la surface est reconnu comme étant un composite : il passe par le codex, le nom imprimé sur un tube de peinture, le pigment, le mélange, la surface en train de sécher, l'œil du créateur et le capteur, et ces maillons ne sont pas isolables séparément. Le dispositif mesure le résultat de cette chaîne et ne prétend pas l'avoir ouverte. Ce que la configuration permet, et que rien d'autre à la connaissance de l'auteur ne permet, est une question : si la divergence entre les palettes prescrites et réalisées est du bruit, une dérive, ou un opérateur stable appartenant à une seule main. L'article n'y répond pas. Il spécifie l'instrument qui le fera.

Le laboratoire a été construit à la forme de l'ouverture connue de l'instrument — 379 peintures, une main, une contrainte

Arnaud Quercy Multimodal Institute (project de recherche) / Art Quam Anima 28 rue du Dragon, 75006 Paris
ORCID: 0009-0000-2662-7790 | ISNI: 0000 0005 0444 4810

Multimodal Institute Papers, PUB-PAP0007

1. Ce que Fait Cet Article

Cet article spécifie un instrument. Il ne propose pas une théorie de l'art, une théorie de la réception, ni une théorie de quoi que ce soit d'autre. Il décrit un dispositif de mesure, énonce ce que le dispositif peut actuellement enregistrer et ce qu'il ne peut pas enregistrer, identifie deux sources de contamination internes au système qui doivent être exclues avant que toute mesure soit valide, et formule la question que le dispositif rend posable pour la première fois.

Le dispositif n'est pas achevé. La moitié fonctionne. Cet article est rédigé maintenant, dans cet état, parce qu'un article qui spécifie un instrument avant de savoir ce que l'instrument montrera est un document d'une nature différente de celui rédigé après coup — et seul le premier type peut être vérifié.

La configuration est la suivante. Un peintre ne peut pas vérifier la couleur de manière perceptuelle. Il a construit une règle déterministe qui assigne une structure chromatique à chacune des vingt-quatre tonalités majeures et mineures. Il a exécuté cette règle 379 fois. Un système informatique indépendant mesure, œuvre par œuvre, les couleurs effectivement présentes sur la surface — des couleurs qu'il ne peut pas pleinement confirmer avec son œil. La distance entre ce que la règle a prescrit et ce que la main a produit est donc, en principe, récupérable.

Rien dans cette configuration n'est inhabituel en soi. Ce qui est inhabituel, c'est que les quatre éléments sont présents simultanément, dans un seul corpus d'œuvres, sur deux décennies, avec le registre conservé. C'est cette conjonction qui fait du dispositif un dispositif.

2. Pourquoi le Laboratoire Existe

L'instrument n'a pas été conçu. Il s'est accumulé, sous une contrainte qui a rendu chacune de ses parties nécessaire à son tour.

La contrainte. Le praticien est daltonien. La couleur telle qu'elle est ordinairement disponible — une propriété stable, nommable et vérifiable d'une surface — ne lui est pas accessible de la manière dont elle l'est pour la plupart des peintres. Ce qui est disponible, avec la précision d'un pianiste accompli, c'est la relation harmonique : les intervalles, les voicings, la tension et la résolution, l'architecture d'un accord.

La règle. De cette contrainte a été construit un codex : une correspondance déterministe de la structure harmonique à la structure chromatique, couvrant les vingt-quatre tonalités. Ce n'est pas de la synesthésie. Ce n'est pas un don perceptuel, pas une association cross-modale involontaire, et cela ne révèle pas une correspondance qui attendait d'être découverte. C'est une règle, stipulée par une personne qui n'avait d'autre choix que de la stipuler, et elle produit son résultat que quiconque trouve ce résultat approprié ou non. Ce qui la rend utilisable n'est pas qu'elle soit vraie. Ce qui la rend utilisable, c'est qu'elle est exécutable, et que son exécution peut être vérifiée par rapport à sa spécification.

La prothèse. Entre la règle et la toile se trouve un appareil supplémentaire, et il vaut la peine de le nommer parce qu'il est invisible pour quiconque n'en a pas eu besoin. Les tubes de peinture portent des noms. Le praticien les utilise. Un codex lexical — l'étiquette sur le tube — est recruté pour compenser un codex chromatique. Le langage est substitué à la perception au point exact où la perception fait défaut. Ce n'est pas un contournement en marge de la pratique. C'est un composant structurel de la chaîne d'exécution, et aucun compte rendu de l'écart ne peut progresser sans lui.

La mesure. Vingt ans de pratique dans ces conditions produisent un large corpus d'œuvres dont le contenu chromatique ne peut être pleinement vérifié par le créateur. La couche informatique a été construite pour cette raison et pour aucune autre. Elle ferme la boucle que l'œil ne peut pas fermer. La machine enregistre ce que la contrainte retient.

Le laboratoire a été construit à la forme de l'ouverture connue de l'instrument. Chaque composant existe parce qu'une vérification spécifique était indisponible. C'est pourquoi le dispositif a la forme qu'il a, et c'est la seule raison.

3. Ce que l'Instrument Enregistre Actuellement

La moitié mesurée est opérationnelle.

Chaque œuvre du corpus *Synesthetic Explorations* — **379 peintures**, cataloguées sous des références AQC, chacune avec un certificat et un identifiant persistant — porte un enregistrement d'analyse d'image computationnelle généré selon une norme méthodologique versionnée (MMIDS-CMP-2025). L'enregistrement est produit algorithmiquement à partir de l'image source. Il n'est pas perceptuel, pas rédigé, et pas révisé par le créateur.

Chaque enregistrement contient :

- **Distribution des couleurs** par regroupement k-means : dix couleurs dominantes plus des accents, chacune avec une valeur hexadécimale, un poids proportionnel, une assignation de famille et une valeur de chroma.
- **Métriques de texture** : caractéristiques de Haralick, rugosité, densité des contours, statistiques de gradient, complexité des motifs.
- **Luminosité et contraste** : distribution, entropie, plage dynamique, contraste multi-échelle, équilibre tonal.
- **Organisation spatiale** : cohérence, regroupement, concentration de teinte, distribution de saturation, fluidité des transitions.

L'enregistrement est versionné, daté et lié à son contenu par une somme de contrôle SHA-256. Les méthodes sont déterministes et reproductibles. Les valeurs sont stockées en hexadécimal ; la conversion en CIELAB est une transformation déterministe et est effectuée au moment de l'analyse, non au moment de l'enregistrement, de sorte qu'aucune hypothèse perceptuelle n'entre dans les données stockées.

Voici la palette réalisée : ce que la main a effectivement déposé sur la surface, enregistré par un système qui ne partage pas l'ouverture du créateur.

4. Ce que l'Instrument N'Enregistre Pas Encore

La palette prescrite n'existe pas sous forme numérique.

Le codex est déterministe et complet pour les vingt-quatre tonalités, mais son résultat n'a jamais été extrait sous forme d'un ensemble de coordonnées. Il n'existe aucun tableau qui associe un accord à une palette cible dans un espace perceptuellement significatif. Sans cela, il n'y a rien à comparer à la mesure. L'instrument a un résultat et aucune référence.

C'est l'intégralité de la construction restante, et c'est une tâche unique et bien définie : une fonction pure de la structure harmonique aux coordonnées chromatiques, générée à partir du codex seul, jamais à partir d'une peinture.

Le mot *seul* porte tout le poids de l'article, et le §5 explique pourquoi.

5. Deux Contaminations Internes au Système

Un raccourci est disponible, et il détruirait la mesure.

La première contamination est un artefact éditorial. Le système de documentation contient une couche — désignée en interne T48 — qui produit, pour chaque œuvre, un compte rendu en prose de son contenu chromatique en relation avec sa tonalité. Cette couche remplit un objectif légitime : elle permet de présenter une œuvre publiquement sans que le créateur ait à expliquer une condition perceptuelle sur chaque étiquette, dans chaque entrée de catalogue, à chaque visiteur. Cet objectif n'est pas remis en question ici.

Mais la couche fonctionne d'une manière spécifique, et cette manière est disqualifiante. Elle part de la prescription. Elle observe la variance entre la prescription et la surface. Elle résout cette variance en un texte plausible.

La variance qu'elle résout **est la quantité que l'instrument est construit pour enregistrer.** Un compte rendu qui réconcilie un violet prescrit avec une rose réalisée a consommé la mesure pour produire la phrase. Tout protocole qui lit la palette prescrite à partir de cette couche trouvera, par construction, que l'écart est faible — parce que la couche a été faite pour le rendre faible.

L'artefact est donc exclu du protocole de mesure. Non différé, non ajusté : exclu, de manière permanente et par principe. C'est un objet de médiation. Il appartient à la présentation publique de l'œuvre et y remplit sa fonction. Il n'a aucun rôle probatoire whatsoever, et la palette prescrite doit être générée sans aucun contact avec lui.

La deuxième contamination est lexicale, et elle se trouve à l'intérieur même de la couche de mesure. Les enregistrements computationnels portent, aux côtés de leur contenu numérique, un ensemble de mots-clés thématiques : *chromesthetic mapping*, *translation*, *synesthetic art*, et, dans au moins un cas, une caractérisation sommaire de la famille chromatique dominante de l'œuvre. Ce sont des annotations. Elles ont été rédigées dans le vocabulaire d'un cadre théorique, et elles ont été rédigées par quelqu'un qui savait ce que l'œuvre était censée être.

Le contenu numérique n'est pas affecté : les valeurs hexadécimales, le chroma, les proportions, les métriques de texture et les sommes de contrôle sont produits par l'algorithme et ne portent aucune interprétation. Mais les annotations sont une contamination en attente. Le protocole ne consomme que les champs numériques. Le contenu des mots-clés et des thématiques dans la couche de mesure n'est pas une preuve, n'est pas lu, et n'est pas utilisé, et les champs doivent être régénérés sans vocabulaire théorique.

Nommer ces deux exclusions n'est pas une concession. C'est la condition sous laquelle tout ce qui est mesuré ici peut être cru.

6. La Chaîne des Écarts

Même avec les deux moitiés construites et les deux contaminations exclues, une chose doit être dite clairement, parce qu'un lecteur le dira autrement en premier.

La distance entre une palette prescrite et une palette réalisée n'est pas un écart unique. C'est le composite d'une chaîne, et la chaîne n'est pas décomposable avec les preuves disponibles :

- de l'accord à la couleur prescrite, par le codex ;
- de la couleur prescrite au tube sélectionné, par le biais d'un nom imprimé sur une étiquette ;
- du tube au pigment tel qu'il en sort ;
- du pigment au mélange ;
- du mélange à la surface séchée ;
- de la surface à ce que l'œil du créateur lui renvoie ;
- de la surface à ce que le capteur enregistre.

Chaque maillon introduit un déplacement. Aucun ne peut être isolé des autres sans un appareil expérimental qui n'existe pas. Le créateur ne peut pas dire quel maillon est responsable d'une divergence donnée, et cet article n'affirme pas le contraire.

Mais un composite est mesurable même lorsque ses composants ne le sont pas. C'est la condition ordinaire de la mesure physique : l'erreur totale est quantifiée avant d'être décomposée, et elle est quantifiée précisément pour pouvoir être décomposée ultérieurement. Le dispositif mesure le résultat de la chaîne. Il ne prétend pas l'avoir ouverte.

7. La Question que le Dispositif Rend Posable

Avec la palette prescrite générée et les exclusions appliquées, une question devient répondable qui ne l'était pas auparavant :

L'écart est-il du bruit, une dérive, ou un opérateur ?

Si la divergence entre les palettes prescrites et réalisées est distribuée aléatoirement entre les œuvres, les tonalités et les régions de l'espace colorimétrique, alors c'est du bruit, et le résultat est que la chaîne d'exécution n'est pas systématique.

Si elle se réduit avec le temps, c'est une dérive, et le résultat concerne la cristallisation d'une règle sous exécution répétée.

Si une prescription donnée produit de manière fiable un déplacement donné — si un violet prescrit arrive systématiquement comme une rose — alors l'écart n'est ni du bruit ni une dérive. **C'est une fonction**, et elle est stable, et elle est mesurable, et elle appartient à une seule main.

Cet article ne sait pas laquelle des trois s'applique. Il ne peut pas le savoir, parce que la palette prescrite n'a pas été générée. C'est exactement l'état dans lequel devrait se trouver un article spécifiant un instrument.

Ce qui peut être dit est plus étroit et, pour cette raison, vaut la peine d'être dit : la configuration requise pour poser la question est rare. Elle nécessite une contrainte perceptuelle, une règle déterministe, une longue exécution et une mesure indépendante, présentes ensemble dans la même pratique, avec le registre conservé tout au long. Là où l'une est absente, la question ne peut pas être posée. Ici elles sont toutes présentes, et elles le sont depuis vingt ans.

8. Ce que Cet Article Ne Prétend Pas

L'instrument mesure la divergence entre une règle chromatique stipulée et son exécution par un peintre sous une condition perceptuelle unique, dans un régime déterministe.

Il n'établit rien sur l'art. Il n'établit rien sur la manière dont les œuvres sont reçues, ce qu'elles signifient, si elles sont bonnes, ou si le codex qui les a générées est approprié. Il ne démontre pas que la règle est correcte, et la question de savoir si une règle de ce type peut être correcte n'est pas une question que l'instrument est compétent pour traiter. Une règle qui est stipulée n'est ni vraie ni fausse. Elle est exécutée, ou elle ne l'est pas, et l'étendue de son exécution est ce qui est mesuré — rien de plus.

Le dispositif produit une seule chose : un enregistrement de la distance entre ce qui a été spécifié et ce qui a été fait, dans un cas où le créateur ne pouvait pas lui-même combler cette distance.

C'est une affirmation modeste. C'est aussi, pour autant que l'auteur en soit conscient, une affirmation que personne d'autre n'est en position de faire.

© 2026 Arnaud Quercy

Publié par Art Quam Anima Publishing New York,
un nom commercial de AQA Publishing LLC

c/o Northwest Registered Agent, 418 Broadway Ste N
Albany, NY 12207, USA
+1 917-764-5470

NY DOS ID 7624376 · Assumed Name ID 7658709

publishing.artquamanima.com (<https://publishing.artquamanima.com>)

Dernière mise à jour: 2026-07-23

URI persistante: <https://publishing.artquamanima.com/fr/papers/2026/03/le-prescrit-et-le-realise-un-dispositif-de-mesure-pour-un-codex-chromatique-29z0.pdf> (<https://publishing.artquamanima.com/fr/papers/2026/03/le-prescrit-et-le-realise-un-dispositif-de-mesure-pour-un-codex-chromatique-29z0.pdf>)